



ALPES CONGRÈS - GRENOBLE → 5 - 6 - 7 - NOVEMBRE 2004

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD

FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1160-1161 - MAI-JUIN 2004

6 JUIN 1944 : « C'EST LA BATAILLE DE FRANCE, C'EST LA BATAILLE DE LA FRANCE »

(Général de Gaulle)

Au début de l'an dernier, nous avons marqué, expliqué, commenté, le tournant décisif de la Seconde Guerre Mondiale : 60 ans plus tôt, de novembre 1942 à février 1943, du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord à la victoire soviétique de Stalingrad, il devint certain qu'au prix de sacrifices sans nombre et sans noms le nazisme et ses complices seraient écrasés et que, dans la paix rétablie, la France martyre – comme bien d'autres nations – recouvrerait sa liberté.

Le 6 juin de cette année, nous venons de célébrer le 60^e anniversaire du débarquement de Normandie. Grande a été notre satisfaction de voir rappelées, aux côtés de nos inoubliables Alliés, les luttes capitales de la Résistance, symbolisées sur les lieux des combats par les portraits de plusieurs des siens, tels d'Estienne d'Orves, Brossolette, Fabien, Passy, Danièle Casanova, Berty Albrecht, et d'autres compagnons d'action des deux grands symboles que furent Jean Moulin et, bien sûr, Charles de Gaulle. Dans notre recueillement vibré une fois de plus la parole du Chef d'état-major général américain, le Général Marshall, prononcée à Paris le 19 mars 1946 : « La Résistance a dépassé toutes nos prévisions. C'est elle qui, en retardant l'arrivée des renforts allemands... a assuré le succès de nos débarquements. Sans vos troupes du maquis, tout était compromis ». Et nous avons tous revécu la façon dont l'action conjuguée du G.P.R.F. et du C.N.R. permit à la France de s'administrer elle-même.

Vont maintenant arriver les soixantièmes anniversaires du débarquement de Provence, de la Libération de la quasi-totalité de la France, de la campagne d'Allemagne (et d'Autriche), et enfin de la Victoire. Nos présidents Pierre Sudreau et Robert Chambeiron ont exprimé l'espoir que soient en toute occasion rappelés le rôle de la France et l'engagement dans la lutte des Français : militaires « de l'extérieur » et « de l'intérieur », résistants « civils », et cette considérable majorité de la population dont le cœur battait avec le leur. Que la préparation de notre Congrès National de Grenoble aide à la satisfaction de ce vœu tout naturel. Qu'elle nous permette d'appeler nos « Amis » – dont nous attendons de nombreux délégués – à s'imprégner du Programme unanime du C.N.R. Qu'elle nous aide à réfléchir ensemble au fait que se manifestent encore des foyers de l'idéologie putride dont les victimes se sont comptées par millions. A réfléchir au fait que la Victoire de 1945 a conduit à la création d'un organisme mondial de sauvegarde de la Paix, mais que d'incessants conflits démontrent son impuissance et que la Paix du monde ne tient quelquefois qu'à peu de chose.

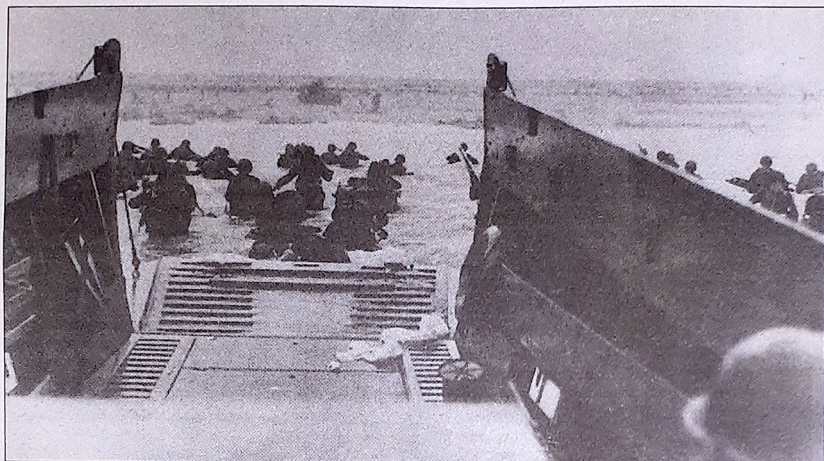
Réfléchissons à la franche et digne parole du chancelier Schröder en Normandie : « Nous connaissons notre responsabilité devant l'Histoire et la prenons au sérieux ». Clamons notre espérance que de toutes les parties du monde où sévissent des conflits, puis à l'O.N.U. fidèle à sa création, montent semblables paroles.

Et les derniers d'entre les résistants pourront enfin considérer que, la 3^e Guerre mondiale ayant été évitée, la Seconde sera enfin vraiment terminée.

Le journal de la Résistance

DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : Les Amis de la Résistance (ANACR).
- P. 3 : Droits : un questionnaire très éclairant. 27 mai.
- P. 4 et 5 : La bête immonde... En France et en Europe.
- P. 6 et 7 : La vie de l'Association. Nos deuils.
- P. 8 : Points d'Histoire. Livres : « De Gaulle, mon père ».



A MONTEAUX, HOMMAGE A HENRI ROL-TANGUY



Le 12 juin dernier, en présence notamment de M. le Préfet du Loir-et-Cher, du Président Robert Chambeiron, de M. le maire de Monteaux et de nombreuses autres personnalités, Cécile Rol-Tanguy dévoile la plaque de la nouvelle rue « Colonel Rol-Tanguy ». Au Cimetière de Monteaux, Robert Chambeiron, Charles Fournier-Bocquet et Jacques Varin déposent une gerbe de l'ANACR et des « Amis » sur la sépulture d'Henri Rol-Tanguy, en présence de sa fille Claire.

L'ANACR EN DEUIL : LOUIS BLESY N'EST PLUS

Louis BLESY, Compagnon de la Libération, membre du Conseil National de l'ANACR depuis 1963 et de son Bureau National depuis 1972, s'est éteint à 94 ans au terme d'une longue maladie le 7 juin dernier.

Son engagement contre le fascisme et pour la Liberté, Louis Blésy le concrétisa dès 1937 dans les rangs des Brigades Internationales qui luttèrent aux côtés de la République Espagnole contre Franco qu'appuyaient Mussolini et Hitler, participant à plusieurs batailles jusqu'à celle de l'Ebre.

Mobilisé au 6^e RTM en septembre 1939, il est fait prisonnier à Lille le 25 mai 1940 lors de l'offensive allemande. Après deux tentatives, il réussit à s'évader d'Allemagne le 19 février 1941. Parcourant à pied 280 kilomètres en territoire allemand, il arrive onze jours plus tard à Paris, via la Hollande et la Belgique.

(Suite en page 3)

SOUSCRIPTION NATIONALE

Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.)

BON DE SOUTIEN
2004
Conservez ce bon. Il peut vous faire attribuer un des nombreux cadeaux dont la répartition aura lieu par tirage au sort. La liste en sera publiée dans le numéro de septembre-octobre 2004 du « Journal de la Résistance - France d'abord ».

Donner à l'ANACR les moyens de vivre et de lutter pour les idéaux de la Résistance !

Chaque année, l'effort financier fiat par les adhérents et par les amis de l'ANACR en souscrivant les bons de soutien, en les diffusant autour d'eux, est une aide précieuse, irremplaçable pour notre Association.

Les talons des bons de soutien pourront être, accompagnés de leur règlement, renvoyés au siège national jusqu'au 30 septembre



LE PREMIER STAGE NATIONAL DE FORMATION DES « AMIS »

Le premier stage national de formation des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » s'est tenu du 21 au 23 mai à l'Auberge de Saint-Denis, maison bourgeoise du 19^{ème} siècle située au milieu d'un parc et offrant un cadre idéal car disposant de salle de conférence, chambres et équipement de restauration. Equipement que nous avons pu utiliser grâce à l'aide de la municipalité de Saint-Denis, que nous remercions vivement.

Participèrent à ce stage Danielle AGNIAS (Yvelines), France ALBERT (Pyrénées-Orientales), Jean ANNEQUIN (Indre), Maurice BISAUULT (Loir-et-Cher), Paule BLEYS (Pyrénées-Orientales), Sylvie BLONDEL (Eure), Marc BONNERAT (Creuse), Pierrette CATUSSE (Val-d'Oise), Lucette CAYRON (Ardèche), Francis CHAVIGNY (Haute-Savoie), Michel COLAS (Seine-Daint-Denis), Philippe FAUTOUX (Hautes-Pyrénées), Bernard LAVILLE (Ardèche), Michel MARECHAL (Cher), Simone MARIOTTE (Saône-et-Loire), Jean MARTINOT (Saône-et-Loire), Jean-Jacques MERGEM (Marne), Robert MISSOUT (Haute-Vienne), Mireille MONIER-LOVIE (Drôme), Anne-Marie MONTAUDON (Haute-Vienne), Colette PALLARES (Libé-PTT), André PAYA (Bouches-du-Rhône), Martine PETERS (Isère), Jean-Paul RIFFAULT (Paris), Christiane TARDIF (Essonne), Serge THEROND (Gers), Hervé THIEBAULT (Haute-Savoie), Régine THOMAS (Côtes-d'Armor), Colette TORTEY (Haute-Saône) et Jacques VARIN (Paris).

La Direction de l'ANACR était - activement, car mise à contribution pour des exposés - représentée par Robert CHAMBEIRON, Louis CORTOT, Charles FOURNIER-BOCQUET, Jean FREIRE et Jacques WEILLER.

L'objectif de ce stage était triple : mutualiser l'expérience acquise par plusieurs groupes départementaux tant dans le domaine de leur fonctionnement que sur tout des actions menées en direction du public, mieux connaître l'histoire de l'ANACR, des « Ami(e)s de la Résistance » et le mouvement Anciens Combattants et Résistants, approfondir les connaissances sur l'Histoire de la Résistance. Pour cela : 3/4 d'heure d'exposé, 3/4 d'heure de débat sur chacun des thèmes.

C'est tout naturellement par un exposé sur l'histoire de l'ANACR que s'ouvrit le stage le vendredi matin. Nul n'était mieux qualifié que celui qui en est le secrétaire général depuis exactement 50 ans, Charles Fournier-Bocquet, pour en retracer les principales étapes et, par le rappel des nombreuses personnalités qui furent membres de sa direction, en mettre en évidence le pluralisme consubstantiel.

L'après-midi, Jacques Varin évoqua longuement l'évolution des « Amis de la Résistance », de la décision du congrès ANACR de Sallanches en 1970 de créer une « carte d'Ami » à la fondation, en avril 2003, de l'Association Nationale des « Ami(e)s ». Evolution en termes numériques, de recrutement, de structuration, d'activités mais aussi évolution en termes d'approfondissement de leur spécificité, de conception de leur rôle, aux côtés et au sein de l'ANACR.

Après le rôle pionnier en ce domaine des Alpes-Maritimes, le département de l'Isère est avec celui de la Corse l'un des trois où les « Amis de la Résistance » ont été à l'initiative d'un « Festival du film sur la Résistance » devenu un événement annuel. Comment choisir - et trouver ! - les films, les intervenants, comment populariser, comment établir - et équilibrer - un budget, c'est cette expérience que, avec graphiques et rétroprojecteur, Martine Peters, a voulu transmettre. Le Festival isérois en est à sa 3^{ème} édition.

La matinée du samedi débuta par une présentation de Jacques Weiller, secrétaire du BN de l'ANACR et responsable du service juridique, sur l'historique du problème de la reconnaissance des services des résistants mais aussi sur les différents services et organismes du monde combattant ainsi que sur ses différentes structures associatives ; l'on fera sans problème désormais la différence entre une UDAC ou ODAC, entre l'UFAC et l'Union Fédérale, entre la FNDIRP et la FNDIRP. Un exposé savant...

Près de 600 adhérents, une douzaine de groupes locaux... Certes, la Saône-et-Loire fut un département résistant mais ceci n'explique pas tout. Simone Mariotte s'attacha à mettre en évidence les « clés » de cet essor : une activité multiforme tournée vers l'extérieur, un souci de promotion de cadres, une vie démocratique, un effort permanent de recrutement. Et puis, l'aide chaleureuse et constante de l'ANACR départementale et sa volonté de mettre en avant les « Amis », c'est-à-dire l'avenir.

Cette année, Marc Ferro avait fait le déplacement de Montélimar, comme avant lui parmi les plus grands de la Résistance : Robert Chambeiron, Henri Rol-Tanguy, Pierre Sudreau, Raymond Aubrac, Marie-Jo Chombart de Lauwe... Et à chaque fois, pour les écouter, des centaines de lycéens le matin, des centaines de personnes le soir... Un tel résultat, un tel succès pour les « Amis » de la Drôme se construisit opiniâtement. C'est cette expérience qu'a développée Mireille Monier-Lovie en ce début de samedi après-midi.

L'actuelle Seine-Saint-Denis fut une région de Résistance, et en premier lieu de Résistance ouvrière. C'est ce que retraça Louis Cortot Compagnon de la Libération, qui évoqua le lourd tribut payé par les résistants, de Montreuil à Saint-Denis ; de cela témoignent les innombrables noms de rues et de places qui rappellent leur martyre. Louis Cortot sut aussi pertinemment faire revivre l'atmosphère de cette époque.

« La Ligne de démarcation », ce film de Chabrol fut l'occasion samedi soir de mieux connaître cette frontière intérieure qui coupa la France en deux. En fait en quatre ou cinq, car il y en eut d'autres moins connues, délimitant des zones « interdite », « réservée », « rattachée », annexée... Toutes visant à dépecer la France, à la contrôler, à la piller.

Dimanche matin, l'histoire de la Résistance, en la personne du Secrétaire général adjoint du CNR, Robert Chambeiron, avait fait le déplacement de Saint-Denis. C'est l'un de ceux qui firent vivre l'unité de la Résistance réalisée par Jean Moulin, dont il fut l'ami et le collaborateur, qui vint parler du CNR, du COMAC, mais aussi d'organismes moins connus tels le B.I.P. (Bureau d'information et de Presse), ou le C.G.E. (Comité Général des Etudes). A tous les présents, Robert Chambeiron consacra un Programme du CNR.

Et ce fut l'heure du bilan fait en commun, dont la conclusion est un motif d'encouragement : il faut dès à présent préparer le stage 2005...

Enfin, le repas de clôture fut aussi le moment où l'amitié née ou confortée entre tous s'exprima d'autant plus que chacun devait repartir...

1 Dans notre prochain numéro, nous publierons un extrait significatif de ce propos.

ARDECHE : LE CNR, SON PROGRAMME... ET LES LYCEENS D'AUBENAS

Le Groupe départemental des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » - fondé en février 2003 - a organisé le 27 mai dernier à l'occasion de la Journée Nationale de la Résistance une conférence-débat à destination des élèves des Lycées publics et privés sur le Conseil National de la Résistance (CNR).

Plusieurs centaines d'entre eux, accompagnés de leurs enseignants, avaient ainsi pris place dans la salle amphithéâtre du Lycée Agricole « Olivier-de-Serres » où, aux côtés de Bernard Laville et Lucette Cayron, respectivement président et secrétaire des « Ami(e)s » de l'Ardèche, et de Raoul Galataud et Marachian, tous deux résistants ardéchois et responsables départementaux de l'ANACR, Jacques Varin, responsable national des « Ami(e)s », exposa longuement le processus de constitution du CNR, en mettant en évidence certes la diversité des mouvements et formes de Résistance mais aussi la convergence profonde de leurs objectifs qui, conjuguée avec l'action opérationnelle de Jean Moulin, permit leur union dans « La » Résistance. Il évoqua ensuite les discussions qui présidèrent à l'élaboration du Programme du CNR, son contenu avancé et la portée contemporaine des mesures économiques, sociales et démocratiques qu'il préconise.

Répondant à une question d'une lycéenne sur le rôle des femmes dans la Résistance, le conférencier en évoqua l'aspect fondamental dès les premiers jours de l'Occupation et sa permanence jusque sur les barricades de la Libération ; il rappela aussi l'existence de mouvements de Résistance spécifiquement féminins tels l'Union des Femmes Françaises

(U.F.F.) et l'Union des Jeunes Filles Patriotes (U.J.F.P.).

Cette question permit aussi à Raoul Galataud de faire revivre avec émotion les figures de plusieurs des femmes qui jouèrent un rôle dans la Résistance ardéchoise. Elargissant son propos, après avoir évoqué ce que fut la monstruosité du fascisme, il appela à « ne jamais oublier les causes qui ont produit de tels effets. Au nom de la Liberté, pour que nos jeunes d'aujourd'hui réalisent que la jeunesse « assassinée » de cette époque avait le même âge qu'eux. C'est grâce à ces actions, petites ou grandes, mais toutes magnifiques, que nous pouvons être des hommes et des femmes et des femmes libres... »

Bernard Laville et Lucette Cayron présentèrent aux lycéens les « Amis de la Résistance », leur action, leur bataille pour que la Résistance ait toute sa place dans les programmes d'histoire afin que les élèves puissent apprécier l'importance de son rôle, pour que les valeurs qui motivèrent les Résistants aient une place de choix de l'éducation civique, afin de permettre la formation citoyenne de la jeunesse, bataille qui doit être menée de concert avec les enseignants.

MANOSQUE : EXPOSITION ET FILM SUR LA RESISTANCE

C'est dans les locaux de la Fondation Carzou qu'a été organisée le 26 mai dernier, conjointe-

ment par la Mairie de Manosque - dans le cadre des Rencontres d'Histoire contemporaine - et le Groupe local des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) », une manifestation de mémoire des événements qui, il y a 60 ans, conduisirent à la libération de la France, en premier lieu les débarquements de Normandie et - pour la région - de Provence.

Lors de son inauguration, en présence de MM Joël Morin, représentant la municipalité de Manosque, Alain Lemétayer, directeur du service culturel, de Françoise Besson, présidente du Groupe local et Jacques Varin, secrétaire général des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) », fut présentée une exposition non seulement sur la période 1940-1945 mais aussi sur la montée du fascisme en France et en Europe, avec de nombreux panneaux consacrés plus spécifiquement à Manosque et à sa région.

Tout à tour, Joël Morin, Jacques Varin, Alain Lemétayer et Françoise Besson s'attachèrent dans leurs interventions à montrer la nécessité de ce travail de Mémoire non seulement pour que toute sa place soit faite au rôle des Résistants dans la libération de la France mais aussi pour que se fasse la transmission des valeurs humanistes et démocratiques de la Résistance aux jeunes générations.

Outre la découverte de cette exposition permanente, les participants à cette première manifestation des Rencontres d'Histoire contemporaine consacrées à la Résistance et à la Libération purent assister - organisée par le Groupe local des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » - à la projection du beau film de René Clément « La Bataille du Rail », suivi d'un débat animé par Jacques Varin sur les différents aspects de la « Résistance-fer » et le rôle - plus efficace que les bombardements - des cheminots dans la paralysie du réseau

ferré, particulièrement à l'approche et lors des débarquements de 1944.

GRENAY : LES ETRANGERS DANS LA RESISTANCE

A l'espace culturel Ronny-Couteure de Grenay, le comité des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » a mis en place une exposition sur le thème des « Etrangers dans la Résistance ». En 2002-2003, les « Ami(e)s de la Résistance » avaient rendu hommage aux « Femmes dans la Résistance ». Cette exposition avait rencontré un grand succès ayant tourné dans les collèges du Pas-de-Calais, et étant toujours mise en place en partenariat avec différentes associations attachées à notre mémoire collective. Cette année, les « Ami(e)s » ont voulu rendre hommage aux « Etrangers » qui ont risqué ou sacrifié leur vie pour la libération de la France. Ils étaient polonais, belges, italiens... et ils aimaient leur pays, et l'on ne mesure pas assez à quel point la France leur doit sa liberté.

Le jour du vernissage, en partenariat avec la municipalité de Grenay, les « Ami(e)s » avaient tenu à rendre hommage à ces résistants morts au combat parmi lesquels des étrangers. Devant la montée des extrémismes, la municipalité et l'Association « Roland-Canon » des « Ami(e)s » ont marqué, par un dépôt de gerbe au Monument 39/45, le respect pour leurs aînés, et leur refus de l'intolérance.

A noter lors du vernissage la présence du Comité des « Ami(e)s de la Résistance » du Nord et celle des « Ami(e)s de la Résistance » d'Arras.

SUR LA QUESTION DES DROITS : UN QUESTIONNAIRE TRES ECLAIRANT

Dans le courant du mois de mars de cette année, le Service Juridique de l'ANACR a envoyé aux membres du Bureau National et aux directions départementales de l'ANACR un questionnaire précis, concernant, d'une part, la situation dans chaque département des conditions d'examen des demandes de reconnaissance des services accomplis dans la Résistance et, d'autre part, l'opportunité ou la justesse de revendications susceptibles d'être présentées devant les Pouvoirs Publics.

La lecture des réponses couvrant toutes les régions de France, est saisissante, passionnante.

Les hommes et les femmes qui ont participé à cette enquête ont souvent accompagné leurs réponses de commentaires qui montrent que celles et ceux qui combattirent pour la liberté, voici plus de soixante ans, ont gardé un sens aigu de leurs responsabilités et – eux-mêmes étant pourvus de titres – de la solidarité résistante.

Les commissions départementales

Il apparaît nettement – et nous le regrettons – que dans la majorité des départements, les commissions départementales chargées de l'examen des titres de résistance ne sont plus jamais convoquées.

Dans un certain nombre de départements où le quorum n'est plus atteint, des candidatures valables peuvent être présentées.

Or, lorsqu'elles fonctionnent, ces commissions émettent des avis imprégnés de la compétence découlant de la connaissance réelle des faits locaux qui se sont produits pendant l'Occupation et les travaux de la Commission Nationale sont considérablement facilités lorsqu'une commission départementale a pris position.

C'est dans ce contexte qu'une très large majorité de responsables nationaux et départementaux se prononce pour la **remise en état de fonctionnement** des commissions départementales partout où cela est possible comme l'aurait d'ailleurs préconisé l'un des prédécesseurs de l'actuel Ministre délégué aux Anciens Combattants sans vraiment engager des actes concrets.

Pour que des mesures en ce sens puissent être rapides et efficaces, il conviendrait de ne

plus retenir, pour la désignation des commissaires, les différentes catégories de résistants (FFI, FFC, RIF...) – valables au lendemain de la libération, mais quelque peu obsolètes aujourd'hui – pour ne retenir comme critère que le fait d'être titulaire de la carte de CVR. Cela d'autant plus que bien des "combattants de l'ombre" ont été successivement ou à la fois FFC, FFI, etc.

D'ailleurs, un titulaire de titre de CVR est-il plus ou moins compétent pour donner un avis pertinent qu'un fonctionnaire, fût-il dévoué et diplômé, qui n'était pas né en 1944 et qui siège de droit dans les Commissions ?

Voilà qui mérite d'être sérieusement discuté et approfondi.

Unanimité

Depuis bon nombre d'années les Congrès nationaux de l'ANACR, des Congrès départementaux comme, d'autre part, les Assemblées Générales de l'UFAC, demandent que la carte de Combattant Volontaire de la Résistance soit, de droit, attribuée aux titulaires de la Médaille de la Résistance ou de la Croix de Guerre au titre de la Résistance.

Celles et ceux qui ont été décorés de l'une ou de l'autre ont accompli – mettant en jeu leur vie – des actes particulièrement valeureux et il paraît inconcevable qu'ils ne puissent pas se prévaloir du Titre de Combattant de la Résistance (Volontaire... bien sûr !).

Sur ce point, l'examen des réponses au questionnaire fait apparaître une totale unanimité : pas un seul avis divergent, un seul des correspondants n'admettant la mesure proposée que pour un seul des deux titres.

Volontaires

Il a fallu attendre 1993 pour que les résistants obtiennent – grâce à l'action de l'ANACR – les dix jours de bonification découlant de leur engagement volontaire pour l'obtention des cartes du Combattant au titre de la Résistance et de Combattant Volontaire de la Résistance.

Depuis 1993, les résistants – qui l'ont toujours été, en quelque sorte par définition – sont donc bien considérés comme des combattants volontaires.

Or, s'ils ne remplissent pas certaines condi-

tions (mort au combat, blessure, déportation, appartenance à une unité reconnue combattante...). Ils n'ont donc pas droit à la Croix du Combattant Volontaire.

Pour la demande de l'attribution de cette décoration aux titulaires de la carte de CVR ou de la carte du combattant au titre de la Résistance, c'est encore une unanimité qui se dégage, aucun correspondant ne se prononçant contre, six ou sept d'entre eux s'abstenant de répondre, certainement plus par négligence que par hésitation.

Les services accomplis avant l'âge de 16 ans

Tous les observateurs sérieux du combat pour la libération de notre pays, tous ceux qui y ont participé savent que de très jeunes garçons ou jeunes filles ont engagé leur existence aux côtés de leurs aînés. Un certain nombre d'entre eux avaient moins de 16 ans. Le plus jeune Compagnon de la Libération, tué au combat, avait quatorze ans.

Or les régimes d'assurance vieillesse obligatoires ne prennent pas en compte, pour le calcul de la retraite, les services accomplis avant l'âge de seize ans.

L'ANACR, ainsi d'ailleurs que plusieurs autres associations, demande depuis de longues années cette prise en compte. Plusieurs ministres s'étaient engagés à prendre des mesures en ce sens à partir de l'âge de 14 ans, mais en fait n'avaient pas donné une suite positive à cette affaire.

Il est bien tard aujourd'hui, les retraites des intéressés sont liquidées, mais la nette majorité des responsables nationaux et départementaux pense qu'il faut maintenir la revendication de la prise en compte pour des raisons de principe.

Ils n'ont rien

Depuis longtemps aussi, nous avons démontré que des milliers et des milliers de résistants – dont bon nombre ont aujourd'hui disparu – n'ont reçu pour leur participation au combat libérateur aucune marque de reconnaissance des autorités de la République.

Plusieurs raisons à cela : la clandestinité, la négligence de certains des intéressés, des lois et règlements inadaptés au combat de l'ombre, la

mauvaise volonté, l'esprit pétainiste de certaines personnes chargées de les appliquer...

Mais, tout de même – nous l'avons dit à M. le Ministre délégué aux A.C. – un FFI homologué comme tel par l'autorité militaire qui a combattu pendant deux mois et demi dans le Vercors ou ailleurs, n'a droit à **RIEN**, même pas à un modeste diplôme d'honneur en application de textes officiels.

Devant cette situation qui scandalise tous ceux qui en ont connaissance, l'examen des réponses au questionnaire est édifiant : la plupart des correspondants se prononcent pour l'attribution du TRN (Titre de Reconnaissance de la Nation) à celles et à ceux qui peuvent prouver des services de résistance mais qui ne remplissent pas les conditions requises pour la Carte du Combattant ou de celle de CVR.

En tout état de cause, ils pensent qu'un minimum un **diplôme d'honneur** donnant droit au port d'un insigne devrait être décerné à toutes celles et à tous ceux qui, dans leur jeunesse ont risqué leur vie pour la sauvegarde de leur pays.

Vers le Congrès de Grenoble

Enfin, pratiquement tous envisagent favorablement la perspective, au Congrès national qui se tiendra les 5, 6 et 7 novembre prochain à Grenoble, de l'élaboration d'un texte faisant le bilan de plus d'un demi-siècle d'actions pour la défense des droits des résistants.

En effet, sans l'action de l'ANACR – sans sous-estimer celle d'autres organisations – la situation, au regard de la reconnaissance des services et d'une façon générale, au regard de l'attitude des Pouvoirs Publics et du contenu des textes législatifs et réglementaires – serait nettement plus sombre et les injustices beaucoup plus nombreuses. Cela sera montré dans les délibérations du prochain congrès si les délégués en décident ainsi.

Quelques "poilus" de 14/18 ont été décorés alors qu'ils étaient centenaires. Des résistants – ils avaient quarante ans – le sont aujourd'hui. Il est temps pour les autorités de l'Etat de prendre d'ultimes mesures aboutissant à une reconnaissance plus équitable des services accomplis dans la Résistance.

Jacques Weiller

LA JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE, LE 27 MAI

L'an dernier, le 27 mai, M. le Président de la République, Jacques Chirac, rendit dans la Cour d'honneur de l'Hôtel National des Invalides, à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la création du CNR, un hommage solennel à son rôle dans la libération de la France.

Cette année, après de nombreuses autres, plusieurs municipalités, parmi lesquelles Chambéry, des villes des Bouches-du-Rhône (Verrières...), des Côtes-d'Armor (Plérin...), de Corrèze (Vignols...), de la Région Parisienne (Malakoff, Ponthierry-Saint-Fargeau...) et de la Drôme (Portes-en-Valdaine, Puygiron...), d'où est partie il y a

plus de 10 ans, à l'initiative de l'ANACR, la revendication de l'instauration d'une **Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai**, se sont prononcées lors du premier semestre 2004 en sa faveur. De nombreux élus départementaux, régionaux et nationaux ont fait de même. Dans notre prochain numéro, nous publierons ces nouvelles prises de position en faveur de la Journée Nationale de la Résistance, de même que nous relaterons initiatives et manifestations qui se sont déroulées cette année à travers la France le 27 mai.

La Fondation de la Résistance, à son tour, a décidé

de célébrer chaque année l'anniversaire de la création du CNR le 27 mai 1943, en ranimant la Flamme sur la tombe du Soldat inconnu. Initiative dont nous nous félicitons, et qui doit devenir chaque année une manifestation d'unité des associations de résistants et de mémoire de la Résistance, ayant une place de choix dans cette Journée Nationale de la Résistance, dont nous pensons que la demande d'instauration peut désormais rassembler tous ceux qui veulent perpétuer le souvenir du rôle que joua la Résistance dans la libération de notre pays et dans l'affirmation de la France parmi les Nations alliées.

HOMMAGE A LOUIS BLESY

(suite de la page une)

Après avoir rejoint son épouse Françoise, déjà poursuivie par la police de Vichy, il passe avec elle en zone non occupée. Démobilisé à Montpellier, Louis Blésy entre en mars 1941 en contact avec la Résistance à Béziers, et crée un premier groupe de Résistance autonome chargé du sabotage dans les usines et les gares.

Rejoignant le Front national en janvier 1942, il en devient responsable pour l'Hérault à la mi-1942 et pour l'Aude, le Tarn, l'Aveyron et l'Hérault fin 1942. Affecté début 1943 aux Franc-Tireurs et Partisans français (FTPF), il est choisi pour prendre la direction militaire des FTPF de l'Aude, du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault, organisant de nombreuses opérations : attaque des dépôts d'habillement de Mazamet, sabotages sur la ligne Bédarieux-Béziers, récupération de matériel de guerre...

Début 1944, l'Etat-major zone sud des FTPF lui donne le commandement militaire des six départements de Provence (Région R2). Louis Blésy organise des opérations de sabotage de grande envergure : attaque de convois à Aix, au Perthuis, à Draguignan, attaques de la prison de Châteauneuf de Vaudoux et de la forteresse de Sisteron pour y libérer des patriotes... En mai 1944, Louis Blésy, alias "colonel Granville", à la tête de 6 000 FFI, contrôle totalement les Basses-Alpes.

Pendant l'insurrection de Marseille (23-27 août 1944), il dirige les opérations de toute la région et organise le ravitaillement de la population. Il met les FFI à la disposition du général de Montsabert pour aider à la prise des dernières positions allemandes.

Après la libération de la ville, Louis Blésy demande en décembre 1944 son affectation à la mission militaire de rapatriement des personnes

déplacées ; le 5^e Bureau de la 1^{ère} Armée française l'affecte comme chef de mission de rapatriement des sujets soviétiques pour le Pays de Bade et la Wurtemberg.

C'est ce parcours résistant exceptionnel que le général de Gaulle voulut honorer en décernant à Louis Blésy le 19 octobre 1945 la Croix de Compagnon de la Libération. Il était Commandeur dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39/45, Médaille de la Résistance, Médaille des Evadés, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Lors de l'hommage qui lui a été rendu lors de ses obsèques, Robert Chambeiron, président-délégué de l'ANACR, s'exprima en ces termes : "Nous célébrons cette année le 60^e anniversaire de la Libération. Je ressens comme particulièrement injuste que l'un de ceux qui ont tant fait durant ces quatre années terribles pour la rendre possible, notre Ami et Camarade Louis Blésy, nous soit en ces jours arachés par la maladie (...)"

"A l'homme de fidélité qu'il fut toute sa vie, je voudrais dire au moment de nous quitter que nous serons – ses compagnons de Résistance mais aussi les plus jeunes, qu'il était heureux de voir venir se joindre à la lutte commune – fidèles aux valeurs de démocratie, de justice et d'humanisme qui furent les siennes jusqu'à son dernier souffle."

A l'Ami de tous qu'il fut, je tiens à dire, en mon nom personnel et en celui de tous ses camarades du Bureau National de l'ANACR, notre profonde affliction de le voir partir et à son épouse Françoise, compagne de vie et de luttes, toute notre affection."

AVIS DE RECHERCHE

François Gerbaud a été dans les FFI du 17 juillet 1944 au 7 septembre de la même année dans le bataillon d'Eymoutiers. Il portait l'insigne numéro 046563. Comment peut-on en savoir plus (type d'actions auxquelles il a participé ou autres...) Contacter Davye Cesbron : davye.cesbron@laposte.net

Recherche les circonstances de l'arrestation et de l'assassinat d'un nommé Desaintfuscien, capturé avec une radio et qui faisait partie d'un réseau de la Seine. Son prénom pourrait être Henri (frère d'Edmond). Son corps aurait été redécouvert dans le Nord, et le réseau dont il faisait partie serait tombé. Les faits se seraient produits en 1942 ou 1943.

Contactez Jérôme Desaintfuscien : J-Desaintfuscien@wanadoo.fr

Arrière petite-fille d'André Eugène Ravary, et petite-fille de Raymond Baudoin (résistant-déporté dont le parcours a été Eysses-Dachau-Landsberg-Allach), je recherche des documents sur mon arrière-grand-père, qui faisait partie de la résistance corrézienne (il vivait à Tulle), il est peut-être passé par la prison de Clairvaux ou Drancy. J'ai supposé pendant un moment qu'il fit partie des FTPF. Pourriez-vous m'aider à en savoir un peu plus ? Contacter Karine Langlais : kikijet71@hotmail.com

Suis à la recherche de personnes ayant connu ma grand-mère, Jeanne James. Elle

était dans la résistance sur le secteur de Courseulles-sur-Mer. Contacter François-Xavier Behue : fxnath@tele2.fr

Cherche tous documents ou informations concernant les camps de Jersey et Aurigny pendant la Seconde guerre mondiale. Mon père, réfugié républicain espagnol, a été arrêté par la police de Vichy en mai 1941 et livré aux Allemands qui l'ont transféré à Jersey jusqu'à sa libération du camp en août 44. Contacter Patrick Ruiz : Patrick.Ruiz@ac-rennes.fr

Recherche le "Commandant André", dont le groupe opérait depuis la rue de la République à Brive-la-Gaillarde ou toute personne pouvant me renseigner sur cet officier et son groupe. Contacter Georges Gheldman 23, place du Commerce 78370-Plaisir,él : 01 34 81 26 26, 06 60 87 26 26. e-mail : georges@gheldman.com

23 AOUT à 18h30
L'ANACR
RANIME LA FLAMME
À L'ARC DE TRIOMPHE

Rendez-vous : 18h, entrée du souterrain du musoir des Champs-Élysées

LA VIE DE L'ASSOCIATION

VENDEE

L'Assemblée générale départementale de l'ANACR de Vendée s'est tenue le 19 juin dernier aux Sables d'Olonne, avec la participation de Jean-Paul Bedoin, membre associé du Bureau National, représentant la Direction Nationale.

De nombreuses personnalités étaient présentes, parmi lesquelles MM. Jacques Floch, député, ancien Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, Louis Guedon, député-maire des Sables d'Olonne, Président de la Communauté des Communes des Olonnes, Gérard Faugeron, conseiller général, membre de notre association. Thierry Davedrisse, directeur départemental de l'ONAC en Vendée, Armand Fort, président départemental de l'U.D.A.C. Les généraux Arnold Schwerdoffier et Claude Delbos, Mme Jeanne Blouin, déléguée départementale des anciens de Libé-Nord, MM. François Heller, Président du Souvenir Français à Briey (54) André Lambert, président du comité d'entente des A.C. du pays des Olonnes, et plusieurs présidents d'associations départementales et locales.

Après avoir remercié ces personnalités, le Président Gilbert Gross donna la parole à Jacques Meunier, vice-président - qui, avec son épouse, exerce également les fonctions de secrétaire et trésorier - pour la présentation du rapport moral puis du rapport financier pour la période 2003/2004. Rapports votés à l'unanimité.

Le président Armand Fort évoqua le bon fonctionnement de l'UDAC de Vendée, qui rassemble une trentaine d'associations départementales, insistant surtout sur les problèmes généraux des anciens combattants, dont il est un farouche défenseur, tant à l'échelon départemental, que national. Thierry Davedrisse, directeur départemental de l'ONAC, expliqua le fonctionnement de ses services, rappelant chiffres à l'appui le travail accompli et évoquant les grandes tâches nationales de l'Office.

Louis Guedon, député-maire, toujours présent aux A.G. de l'ANACR, exprima son soutien total à l'action de l'ANACR et au nécessaire travail de mémoire. Jacques Floch, ancien secrétaire d'Etat aux A.C.V.G., évoqua les problèmes généraux des Anciens Combattants et dit son plaisir de partager en ce congrès avec les anciens Résistants ces moments de fraternité.

Apportant le salut de la Direction Nationale, Jean-Paul Bedoin souligna l'importance du rôle des "Amis de la Résistance" pour assurer la continuité de l'action de l'ANACR : "En Vendée comme ailleurs, le temps fait hélas son œuvre, et les rangs des Résistants s'éclaircissent inexorablement. C'est pourquoi les 12 "Amis de la Résistance" de Vendée, s'ils peuvent être potentiellement une base de départ, ne sauraient suffire pour assurer la pérennité du Comité ANACR de Vendée. C'est là un effectif encore trop modeste et qu'à l'évidence il faut développer, particulièrement parmi les jeunes générations." Il évoqua ensuite la bataille de l'ANACR pour l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance et sa proposition que soient honorés de la même manière les Français Libres.

Le Président Gross convia ensuite l'assistance à se rendre le Monument aux morts des Sables d'Olonne, devant lequel prirent place les personnalités, une cinquantaine de personnes et 10 drapeaux d'associations. Louis Guedon, pour la ville, et Jean-Paul Bedoin, pour l'ANACR, déposèrent chacun une gerbe.

Puis en mairie, la municipalité des Sables-d'Olonne, offrit le vin d'honneur.

SOMME

L'ANACR de la Somme a tenu le 16 mai 2004 son congrès annuel à Gamaches, avec une centaine de participants et sous la présidence de Lucienne Forestier-Gaillard, membre du Bureau National et présidente départementale.

Dans la salle avaient notamment pris place MM. Jacques Pecquery, maire de la ville et conseiller général, Marc Deneux, sénateur, Maxime Gremetz, député, Jérôme Bignon, député, Mme Annie-Claude Leuliette, conseillère régionale. Participant également à la réunion le général de division Pierre Depolly et le lieutenant-colonel Angel.

M. Séraphin Bruno, président la séance, lut le compte-rendu du précédent congrès, tenu à Mers-les-Bains le 18 mai 2003.

Bernard Fleury, secrétaire départemental, présenta le rapport moral, et communiqua le sujet du concours de la Résistance, en soulignant les efforts des professeurs et des élèves.

Lucienne Forestier rappela les nombreuses manifestations qui se sont déroulées depuis le congrès départemental de Mers, insistant sur la préparation des soixanténaires de l'attaque de la prison d'Abbeville et de la Libération.

Le rapport financier présenté par le Trésorier M. Delaporte reçut le quitus de l'assemblée.

Puis la parole fut donnée aux personnalités, le sénateur M. Deneux, les conseillers généraux A.-C. Leuliette et J. Pecquery, les députés J. Bignon et M. Gremetz. Ils évoquèrent la nécessité des manifestations de mémoire, les avancées du Programme du CNR, l'abnégation des Résistants, la noblesse de l'engagement citoyen...

SEINE-ET-MARNE

Le Congrès départemental de l'ANACR de Seine-et-Marne s'est tenu le 23 janvier à Nanjais, sous la présidence de Paul Piget, membre du Bureau départemental - dont il est le doyen - et dernier survivant du Comité Départemental de Libération (C.D.L.), et en présence de Michel DeFrance, membre du Bureau National représentant la Direction Nationale.

Guy Pierronnet, secrétaire départemental, souligna le bilan positif de l'action du Comité, rappelant l'appui de l'ANACR à la constitution du Comité départemental des "Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.)", présidé par Lionel Walker, Vice-président du Conseil Général et maire de Saint-Fargeau-Ponthierry, et qui développe déjà une activité extrêmement positive, les nombreux témoignages devant dans les lycées (plus de 1500 élèves rencontrés dans les lycées et collèges), l'élévation sensible du nombre de participants au Concours de la Résistance et de la Déportation (837 devoirs contre 250 l'an dernier)...

Concernant la reconnaissance de la Journée de la Résistance le 27 mai, le rapporteur souligna l'écho rencontré par la lettre adressée par l'ANACR aux 525 maires de Seine-et-Marne, afin de leur suggérer une délibération de leurs Conseils municipaux soutenant notre demande. Il rappela également la nécessité de la vigilance envers toutes les manifestations des nostalgiques du passé, des négationnistes et autres racistes (rues honorant encore aujourd'hui dans plusieurs villes Alexis Carrel et Georges Claude)...

Après discussion, les rapports d'activité et financier furent adoptés à l'unanimité par les résistants et Amis, tous approuvant l'inévitable augmentation des cotisations. Enfin la résolution finale, appelant notamment à renforcer les "Amis de la Résistance", à instaurer une Journée Nationale de la Résistance le 27 mai et une Journée Nationale de la France Libre était également adoptée.

Le nouveau Bureau départemental, renforcé par la présence de quatre "Amis" était élu, ainsi que le nouveau Président départemental, Marcel Méry, qui succéda à Bernard Ridoux, récemment disparu.

Le Congrès a été salué par MM. le maire de Nanjais, le Président de l'U.D.A.C., Lionel Walker Vice-président du Conseil Général. Les représentants des Associations de Combattants avaient tenu également à suivre les travaux.

VAL-D'OISE

Le congrès départemental de l'ANACR du Val-d'Oise s'est tenu le 3 avril dernier à Saint-Gratien, avec la participation de Jack Moisy, membre du Bureau National représentant la Direction Nationale. Ouvert par la Présidente départementale Jeanne Hulin, le congrès fut, après le *Chant des Partisans*, salué par Mme Eustache-Brine, maire de Saint-Gratien et Conseillère régionale, qui rendit hommage à la vigilance des congressistes face aux résurgences des idées vaincues il y a plus de 60 ans.

Le rapport moral et d'activité fut présenté par Jean Hulin, secrétaire départemental, et suivi de la présentation - relatant une gestion saine - du rapport financier par Thierry Bigorne.

Intervinrent ensuite dans la discussion Jean Anthiaume, pour le comité local de Pontoise, Armand Vergnolle et Pierre-Emile Rousseau pour celui de Deuil-Montmorency, Alibert Queudeu pour celui de Persan. Furent évoqués la cérémonie d'Aincourt et le maquis de Ronquerolles.

Une motion "pour la Paix" fut votée à l'unanimité puis il fut procédé à la réélection du Comité départemental, avec l'adjonction en son sein de nouveaux "Amis".

Furent ensuite accueillies les personnalités : MM. Vernhes, représentant le Préfet du Val-d'Oise, Scellier, Président du Conseil général, Mmes Beaudeau, sénatrice du Val-d'Oise, Lestienne, directrice départementale de l'ONAC, Rolland, de la FNIRP, MM. Jean-Pierre Olivier, de l'UDAC Val-d'Oise, le docteur Fournier, Président de l'EDARIDA, le capitaine Lacouli, représentant le colonel Cormier de la gendarmerie du Val-d'Oise.

Après l'intervention de la Directrice de l'ODAC, Mme Lestienne, qui répondit à diverses interrogations concernant l'Office, son activité et son avenir, Jack Moisy, représentant de la direction nationale, rappela les grands axes de l'action de l'ANACR, en particulier son combat pour une "Journée Nationale de la Résistance". Puis, M. Vernhes, représentant M. le Préfet, intervint en conclusion du Congrès.

Les congressistes se rendirent ensuite en cortège au Monument aux morts, où des gerbes furent déposées et où la Chorale des Enfants interpréta la *Marseillaise* et le *Chant des Partisans*. Au retour fut marqué un arrêt devant le monument au Général de Gaulle. Un vin d'honneur, offert par la municipalité, clôtura cette manifestation.

CÔTES-D'ARMOR

Le Congrès Départemental s'est réuni le samedi 10 avril 2004 à la salle des Fêtes de Penvenan, sous la présidence de Jean Le Jeune (Commandant Emile), avec la participation des représentants des Associations patriotiques du canton, du député Alain Gourlou, maire de Lannion, des 3 conseillers généraux des cantons de Trégulier, La Roche-Derrien et Lézardrieux, des maires de Penvenan, Pougrescant, Plougulel, Langoat, Minihy-Trégulier, Lanmodez et Camlez, du représentant du Groupement de Gendarmerie, du représentant des déportés. Jacques Varin représentait la direction nationale de l'ANACR. Le rapport d'activité fut présenté par Thomas Hillion, président départemental, et le rapport financier par Lionel Aulanier, trésorier départemental. Ils furent approuvés à l'unanimité.

Le Président Hillion présenta ensuite la composition du Comité directeur départemental, approuvée à l'unanimité de même que celle de la délégation au Congrès National et la désignation des porte-drapeaux départementaux.

Pierre Petit, responsable d'"Ami Entends-Tu", attira l'attention du congrès sur la nécessité d'accroître le nombre de ses abonnés.

Puis Pierre Martin, Président départemental et Vice-président national des "Amis de la Résistance (ANACR)", évoqua l'activité des "Amis de la Résistance", appelant les jeunes à les rejoindre afin de perpétuer la mémoire des combats de la Résistance contre l'oubli, et de veiller à ce que soit respectée la vérité historique face aux falsificateurs et négationnistes.

M. Jacques Péqueriau abonda dans le même sens concernant le martyre des déportés dans les camps de concentration nazis d'où nombre ne revinrent pas, victimes des assassinats, des conséquences des coups, de la faim...

Le député-maire Alain Gourlou appela à la vigilance afin que ne puisse se reproduire des événements aussi terribles que ceux que la France et le monde connaurent avant que le fascisme ne soit vaincu par les alliés.

Jacques Varin, secrétaire général des "Amis", représentant de la Direction Nationale, rappela les principales orientations de l'ANACR : défense des anciens résistants, devoir de mémoire par des expositions, interventions devant les lycées et collèges, lutte contre les négationnistes et falsificateurs de l'Histoire, demande d'une Journée Nationale de la Résistance le 27 Mai.

"Dans les Côtes-d'Armor où - souligna Jacques Varin - l'autorité du Comité départemental de l'ANACR est incontestée, auprès des 544 adhérents résistants enregistrés fin 2003 se tiennent aujourd'hui 199 "Amis de la Résistance (ANACR)" organisés en Groupe départemental d'"Amis". Un effectif conséquent mais qu'à l'évidence il faut faire croître et dont il faut aussi développer la structuration pour être mieux apte à prendre la relève de l'ANACR dès que nécessaire. Les jeunes doivent être une préoccupation première de notre action : ils ont besoin d'acquiescer la mémoire de ces combats qui ont construit et assuré la liberté dans laquelle ils vivent, et qui est un acquis à défendre en permanence."

A l'issue des travaux, les congressistes se rendirent, drapeaux en tête, au Monument aux Morts.

AVEYRON

Le Comité de Capdenac de l'ANACR a tenu son assemblée générale le 24 février dernier. Le compte rendu d'activités a été précis sur la nature des actions et le calendrier établi, en souhaitant une plus nombreuse et active participation des "Amis". Fut aussi soulignée l'excellence de la coopération la FNACA, l'ANACR appuyant sa revendication concernant la date du 19 mars, anniversaire du cessez-le-feu en Algérie le 19 mars 1962 ; l'ANACR a la même exigence pour la fixation de la Journée Nationale de la Résistance le 27 mai, jour anniversaire de la création du C.N.R. en 1943.

A l'ordre du jour figurait aussi la cotisation, sa répartition et le montant à retenir. Fidèles aux objectifs de sauvegarde, le Comité de Capdenac, tout en respectant la décision départementale sur la répartition interne de la cotisation, considère que "ce serait une grave erreur d'abandonner l'abonnement à France d'Abord". Ainsi l'abonnement au *Journal de la Résistance* est intégré dans le montant de la cotisation proposée aux adhérents, Résistants et "Amis". Si une gêne pécuniaire était constatée pour l'un d'entre eux, le comité prendrait l'abonnement sa charge. Le Comité de Capdenac invite tous les membres de l'ANACR-Aveyron à prendre conscience de l'enjeu national important que représente le *Journal de la Résistance*. Même si cet abonnement n'est pas obligatoire, il est absolument nécessaire à la pérennisation de la Mémoire résistante et est l'assurance du pluralisme de l'ANACR.

Le 15 mars dernier, le Comité a participé à Decazeville à la cérémonie du 60^e anniversaire du Programme du C.N.R. Cette rencontre a réuni nos camarades du comité du Bassin.

L'assemblée de Capdenac s'est terminée par un vin d'honneur en présence du maire de Capdenac, Claude Delhon, "Ami de la Résistance".

LOIRE

Le Comité ANACR de Saint-Etienne a tenu son Assemblée générale annuelle le 21 février 2004, à la Maison du Combattant. Une quarantaine d'adhérents, résistants et Amis assistaient à cette réunion. Elle était présidée également une délégation du Comité de l'Ondaine, qui a demandé son rattachement administratif à celui de Saint-Etienne. Camille Pradet, qui présidait, a présenté le rapport moral et d'activité. Celui-ci fut précédé par une minute de recueillement à la mémoire des camarades décédés au cours de l'année 2003.

Au cours de son allocution, le président évoqua les activités de l'année écoulée et, notamment, celles consacrées au 60^e anniversaire de la fondation du Conseil National de la Résistance, le 27 mai 1943, rappelant le vœu de l'ANACR de voir cette journée devenir officiellement "Journée Nationale de la Résistance".

Il fut aussi beaucoup question de la participation de l'ANACR aux activités du Mémorial de la Résistance et à l'organisation du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation.

Une partie de ce rapport fut consacrée aux soixanténaires des grands événements du 6 juin en Normandie, des combats de la Libération, programme du CNR, etc. Mais, 2004 sera aussi pour l'ANACR, l'année de nos congrès, le 24 avril à Andrézieux : congrès départemental et, les 5, 6 et 7 novembre, congrès national à Grenoble.

Camille Pradet remercia pour leur présence, MM. Teillac, représentant le maire de Saint-Etienne, Somacl, président de l'ARAC, et Baptiste Beaumont, de la FNIRP.

Jean-Paul Degoutte, gérant du *Résistant de la Loire*, donna ensuite quelques informations sur le journal, lien indispensable qui unit les anciens résistants et leurs "Amis". Grâce aux publicitaires, aux abonnements et aux dons des lecteurs, le journal se porte bien, après plus de 35 ans de parution. Puis André Cecchin, trésorier, présenta le rapport financier, lequel qui fut approuvé à l'unanimité.

LOIR-ET-CHER

L'Assemblée Générale de l'ANACR du Loir-et-Cher s'est tenue le 18 avril 2004 à Mont-près-Chambord, en présence d'environ 60 membres de l'ANACR et des "Amis" et avec la participation de Jean Grazon, membre du Bureau national, Pierre Lefèvre, co-président départemental avec Simone Conan, ouvrit la séance. Après avoir évoqué son action dans la Résistance, il affirma sa volonté d'être un rassembleur attaché au pluralisme de l'ANACR. Lui succéda Maurice Bisaut, secrétaire départemental ("Ami associé") qui présenta un rapport axé sur les projets à venir, s'inscrivant dans les orientations définies par le congrès de Nevers.

Robert Terrien, trésorier ("Ami associé") souligna l'excellent travail accompli par son prédécesseur André Catroux (lequel quitta le département du Loir-et-Cher pour celui des Landes), élargissant ensuite son propos aux buts de l'Association. Puis le président départemental des "Amis", Jean Rebourg, lui succéda pour présenter le rôle et les projets spécifiques des "Amis", lesquels comptent 122 adhérents. Suit la discussion sur les rapports. Raymond André, vice-président, rappela la pertinence de plusieurs propos du Général de Gaulle dont il donna lecture.

En fin de matinée furent accueillis le Maire de Mont, Conseiller général, les représentants de l'UDAC, de la FNIRP et de la CGT.

Après une courte allocution du maire, Jean Grazon tira les conclusions de cette matinée de travail soulignant avec insistance que pour atteindre les objectifs annoncés, il faut être cohérents, solidaires, rassembler, les divisions et les oppositions étant toujours source de faiblesse. Il rappela les principales orientations de l'ANACR, en particulier la poursuite de la lutte pour l'obtention d'une Journée nationale de la Résistance, le 27 mai.

La présence à cette Assemblée de plusieurs camarades qui s'étaient éloignés fut un motif supplémentaire de satisfaction à l'issue de travaux qui marquent une nouvelle étape dans le développement de l'activité de l'ANACR et des "Amis" du Loir-et-Cher.

GERs

L'assemblée de l'ANACR et des "Amis(é)s" du Gers s'est tenue le 17 avril 2004 à Pavié dans une ambiance fraternelle, réunissant les anciens de l'ANACR, avec leurs enfants spirituels - les "Amis(é)s de la Résistance (ANACR)" - sous la présidence d'André Cuyeu, président du Mémorial d'Orthez et membre associé du Conseil National, représentant la Direction Nationale, de René Goussi, président de l'ANACR-Gers et Edgar Castéra, président des "Amis" du Gers.

Un exposé mit en évidence la vitalité de l'ANACR, la plus représentative des Associations de Résistants (15253 adhérents fin 2003).

M. Gailliant, maire de Pavié évoqua avec beaucoup de sensibilité ses souvenirs de jeunesse. René Goussi aborda avec pugnacité l'obligation de perpétuer ce que les résistants de toutes opinions ont défini ensemble à partir du 27 mai 1943 : les contours d'un avenir pour notre pays, qui connaissent aujourd'hui bien des remises en cause.

Les rapports financiers et moraux furent votés. Puis tous se rendirent au Monument aux Morts. Et ce fut le vin d'honneur puis le repas fraternel.

QUELQUES POINTS D'HISTOIRE

● SUR QUELQUES LACUNES ET ERREURS TELEVISEES

Le 60^{ème} anniversaire du débarquement du 6 juin a été incontestablement longuement évoqué par les grandes chaînes de télévision. Cependant, toutes ces évocations n'ont pas donné aux nouvelles générations une vue exacte de la situation à l'époque. Par exemple, le film de M. Rotman a présenté quelques points de vue curieux. Pour lui la Résistance ne groupa qu'un tout petit nombre de Français. S'il s'est fié aux statistiques venant des services qui eurent à reconnaître l'appartenance de chacun de ses membres, il n'est pas étonnant qu'il formule une telle appréciation. Il est donc nécessaire de rappeler une fois de plus ces phrases-clés du célèbre historien Marc Ferro, autorité de premier plan en ce qui concerne la Résistance (à laquelle il participa d'ailleurs dans le Vercors à l'âge de 16 ans) : " On a parlé de syndrome de Vichy. On peut dire qu'il y a eu un syndrome de la Résistance. On n'a jamais vraiment reconnu en France l'importance du rôle de la Résistance... " Peut-on juger un mouvement massif d'opinion sur des critères fixés au calme, quand tout est fini, par des notables qui n'en étaient pas ? Si l'on se demandait la proportion de citoyens français qui ont pris part à l'assaut de la Bastille le 14 juillet 89, on en déduirait que la Révolution fut vraiment une " bricole " historique, tenant l'opinion publique puissamment majoritaire pour étrangère à... ce que tout le monde sait en France et ailleurs ! Or, c'est ainsi que l'on a " estimé " la Résistance.

Considérer que l'action F.F.I. et en général populaire fut, jusqu'à la Libération, quasiment nulle, c'est tenir pour non avenues les appréciations des chefs alliés eux-mêmes. Redisons-nous brièvement : " le Général Eisenhower a fort justement écrit dans : " Soldier's Story " : " La concentration ennemie dans la zone de Normandie pendant les 6 premières semaines de la campagne s'effectuait seulement au rythme d'une demi-division par jour en moyenne. La marche de ces renforts fut rendue lente et hasardeuse par les efforts combinés des avions alliés et des patriotes français... Les IX^e et X^e divisions blindées S.S. mirent autant de temps pour se rendre de l'Est de la France en Normandie qu'elles en avaient mis pour aller de Pologne, où elles étaient stationnées, à la frontière française... ". Il a d'ailleurs conclu : " Pendant toute la campagne, les hommes des F.F.I. ont joué un rôle important... Sans eux, la Libération de la France et la défaite de l'ennemi en Europe occidentale auraient été bien plus longues et nous aurions coûté davantage de pertes ".

Il eut mieux valu développer et illustrer cette conclusion que donner l'impression aberrante que l'action F.F.I. et populaire fut nulle, qu'oublier, concernant Paris, la mission Cocteau-Galois, envoyée par Rol pour " chercher " les armées alliées, qu'oublier le rôle du C.N.R. (" Jean Moulin n'apparaissait pas ! ") et des commandements F.F.I., que de ne pas dire un mot de l'évanouissement de l'A.M.G.O.T. et de s'appesantir sur ceux que nous appelions à juste raison " les résistants de septembre " qui rasèrent des crânes féminins jusqu'à ce que... les commandements F.F.I. interdisent cette pra-

tique qui n'avait rien à voir avec la justice (les témoins objectifs en de nombreuses villes n'ont pas oublié les affichettes donnant l'ordre de cesser de telles pratiques). Quant à la 4^e division américaine, saluée à juste titre par les vivas de la foule parisienne, elle défila dans la capitale le 29 août, alors que la liaison avec les F.F.I. était établie en l'hôtel de ville même depuis le 25, le Général de Gaulle ayant pour sa part défilé le 26 août...

● L'A.M.G.O.T. MORT-NEE

Nous avons souvent ironisé sur l'organisme d'initiative américaine communément appelé l'A.M.G.O.T. (abrégié de Allied Military Government of Occupied Territories). Il nous a beaucoup plu de lire dans le Figaro du 30 mars 2003 cette anecdote de l'académicien Maurice Druon sur la disparition de cette administration mort-née :

" Les officiers...qui composaient ce corps possédaient quelques notions de français, une connaissance sommaire du système juridique et administratif français et disposaient d'un dossier contenant les informations indispensables sur le secteur - ville ou département - qui leur était précisément affecté. On devait aussi leur fournir une monnaie d'occupation déjà tout imprimée. Il fut demandé au chef britannique des opérations secrètes sur la France, ancien professeur d'Oxford avec lequel j'eus à travailler, de venir leur parler des difficultés devant lesquelles ils allaient se trouver. Quand il eut entendu ces officiers se présenter à lui, fièrement, avec un bel accent du Texas ou du Middle West : " Smith, préfet de Maine-et-Loire... Brown, mayor of Toulouse ", il leur dit simplement : " Young Men, je n'ai qu'un seul conseil à vous donner : entraînez-vous au maniement des armes individuelles ".

Heureusement, le gouvernement provisoire, à Alger et le Conseil National de la Résistance en France s'étaient souciés du problème. Et il y avait de Gaulle. L'A.M.G.O.T. passa aux oubliettes ".

Ajoutons quelques mots pourtant : un certain nombre de billets de banque d'occupation émis par les Américains ayant commencé à être distribués, les paysans normands, dont les traditions sont assez bien connues, leurs réservèrent un sort totalement imprévu par les initiateurs. Ils allèrent les porter chez les percepteurs... en acompte de leurs futurs impôts !

Mais l'échec de l'inacceptable maladresse politique et administrative ne saurait porter atteinte à la gratitude que nous portons aux soldats américains et autres alliés tombés pour la libération de l'Europe.

Reste la profonde reconnaissance des libérés. Il est bouleversant, lorsque descendant du train, dans la région, des délégations de survivants américains, de voir et d'entendre les foules locales accourues les applaudir en criant : " Merci ! ", et englobant dans ce mot les anciens F.F.I. mêlés à leurs anciens compagnons d'armes...

NUMERO EXCEPTIONNEL " LIBERATION " DE " LA REVUE DE LA RESISTANCE "

(Publiée par l'ANACR des Landes)

200 pages traitant des événements de cette année capitale que fut 1944 :

- Débarquements des Alliés à l'Ouest, offensive soviétique à l'Est

- Un gros cahier est consacré au rôle de la Résistance dans le succès des débarquements, un autre au programme du CNR.

- Glières, Vercors, Varsovie, " affaire Grandclément " : sujets sensibles...

Le n° : 12 € + 3,44 € de port (chèque à l'ordre de l'ANACR), chez Jean Ooghe, avenue de l'Espérance, 40140 - SOUS-TONS (tél. 05 58 41 12 79).



● LIVRES ● LIVRES ● LIVRES

" DE GAULLE MON PERE "

Par Philippe de Gaulle

L'Amiral Philippe de Gaulle a récemment publié, avec le concours du journaliste Michel Tauriac, deux gros volumes de souvenirs sur son père.

On trouve certes en cet ouvrage des souvenirs multiples et intéressants qui complètent par de nombreux traits intimes l'image acquise de l'homme du 18 juin par la lecture et l'étude, de ses célèbres " Mémoires de guerre ". Le personnage extraordinairement complexe est là, vivant, à coup sûr véritable : le fils d'un militant d'action catholique dreyfusard, l'élève-officier d'un classement moyen qui se révèle comme un théoricien d'une lucidité confondante et juge ses pairs de telle façon que pendant les opérations de 1940, il propose de confier le commandement des blindés au Général Delestraint et celui de l'ensemble de l'armée au Général de Lattre (quand elle était possible) émeut le lecteur, tel son amour pour sa pauvre fille Anne, infirme, qui mourut dans ses bras, la tendresse bourgeoise qu'il porte à ses fidèles, son refus jusqu'au dernier jour de toute promotion, décoration, solde, (ses droits d'auteur sur les Mémoires lui suffisant). Et la fermeté de ses résolutions face aux plus grands de cette guerre quand ils ne l'approuvent pas, sa véritable religion pour " Notre-Dame la France ", ses chocs bien connus avec Roosevelt et même Churchill... sont détaillés, illustrés...

Mais nous retrouvons la hantise d'une tentative de prise de pouvoir, en 1944, par les communistes alors que Jacques Chaban-Delmas, mieux renseigné que les services spéciaux qui résidaient à Londres, s'est fort clairement exprimé contre cette crainte d'un putsch alors que les armées alliées étaient massées sur notre sol : " Je n'ai pas l'habitude de prêter le crétinisme à mes contemporains ou le cas échéant à mes opposants ".

Des pages sensibles évoquent Mme de Gaulle, son courage, sa modestie, sa pauvre fin. Emouvant entre nombre d'autres est le récit de l'interminable dîner qui, le 5 juin 1944, à Londres, réunit le père et le fils. A minuit, le premier, qui a plusieurs fois guetté sa montre, annonce au second que le premier parachutiste vient d'être lancé sur la France.

Un tel fouilllement de personnages et de faits ne peut guère éviter des erreurs. Il en est qui sont portées en justice, par le biographe Eric Roussel, par le petit-fils du Général Giraud, Jean Mauriac, les descendants d'Alexis Léger (le Prix Nobel Saint-John Perse), des vichystes... On voit aussi l'Amiral Muselier taxé de communisme, ce qui fera pour le moins hausser les épaules aux anciens de l'A.N.A.C.R. qui se rappellent la session du Conseil National de décembre 1952. Mais passons. Ce que nous relèverons surtout à trait à l'histoire.

Le livre corrige certaines erreurs. Par exemple, lorsqu'il partit de Bordeaux pour Londres, de Gaulle n'a pas emprunté à la dernière seconde l'avion du général britannique Spears, c'est Spears qui profita de l'avion mis par Churchill à la disposition du secrétaire d'Etat à la guerre de Gaulle, lequel rentra avec cet appareil à Londres puisque c'est à Pétain qu'était dévolue la Présidence du Conseil. Il est ridicule de prétendre que Churchill avait signé avec un envoyé de Pétain, le professeur Rougier, un accord ménageant le traître qui devait se révéler à Montoire. Churchill vit Rougier au moment de la capitulation, mais ne signa rien. Il est hautement stupide de prétendre que de Gaulle aurait voulu se suicider après l'échec de l'opération de Dakar ou que plus tard il fut pour quelque chose dans l'exécution de Darlan. Ces bonnes précisions sont utiles. A coup sûr juste également cette franche évocation des difficultés avec Churchill, tenant certes à la diplomatie, à la stratégie et aux caractères : " Nous eussions été semblables que je n'aurais pu le supporter ". Les forts caractères apprécient en effet les forts caractères.

Mais il est impossible de taire quelques points qui touchent à l'histoire et au rôle de la Résistance sur le sol français. Des appréciations élogieuses peuvent être relevées, mais également des considérations sans valeur. Par exemple, des interrogations répétées, quelquefois dénuées de sympathie, sur le nombre des résistants, sur le pourcentage de Français qui méritèrent ce titre. Aux réflexions tortueuses d'assez nombreux auteurs qui ont consacré un peu de papier à cette question, nous répondons depuis longtemps : quel est le pourcentage de la population française qui prit la Bastille le 14 juillet 1789 ? S'il semble faible, empêche-t-il la Révolution Française d'être un des plus grands événements de l'histoire du monde ? Et les Parisiens courant aux armes n'étaient-ils pas en fait les envoyés d'une opinion publique dont la puissance n'est pas à démontrer. De même, l'Amiral pense que 300.000 Français ont résisté sans porter les armes. Outre que la Résistance civile fut indispensable et aussi déterminante que l'autre, comment peut-on estimer aussi mathématiquement l'énorme mouvement de masse de l'été 1944 ?

Certes, Eisenhower est brièvement cité - encore

qu'il ne s'agisse pas de ses appréciations capitales. Mais nous ne pouvons passer sous silence l'évocation de la Libération de Paris. Alors qu'il était lui-même jeune officier de fusiliers marins dans la 2^e D.B., l'Amiral nie à la fois la puissance de l'insurrection populaire de la capitale, la paralyse de von Choltitz, l'importance de la liaison de Cocteau-Galois envoyée par Rol vers les alliés pour leur demander de venir exterminer les derniers points d'appuis nazis, la route étant pratiquement libre. Il attribue la Libération de Paris à une division américaine, alors que les premiers éléments de la deuxième D.B., avec le capitaine Dronne, sont arrivés le 24 août au soir à l'Hôtel de ville, le reste de la division et le Général de Gaulle le 25, la capitulation allemande étant de ce même jour. Une division américaine, entrée par la porte d'Orléans, avait suivi les boulevards des Maréchaux jusqu'à la porte de Vincennes et était partie vers l'Est, c'est à dire qu'elle avait fait à peu près le quart ou le cinquième du tour de la capitale, cependant que le premier défilé américain - sans combat, bien sûr - eut lieu sur les Champs-Élysées le 29 août, soit 3 jours après celui du Général de Gaulle lui-même, au milieu de la foule délirante que l'on sait. D'ailleurs la citation de la 2^eme D.B. à l'ordre de l'armée porte la phrase : " a achevé le 25 août la Libération de la capitale, recevant la reddition du Général allemand commandant la défense... " et le Général Eisenhower déclarait le 8 septembre que, ce 25 août " la Libération de Paris était déjà presque complète, puisque 8 jours auparavant, armés sur-tout de leur courage et de leur volonté, les hommes des Forces Françaises de l'Intérieur qui pendant 4 ans, sous l'inspiration du Général de Gaulle, n'avaient point cessé de mener la lutte contre l'envahisseur, descendirent dans la rue pour chasser l'envahisseur détesté ".

Sur ce point la conclusion peut prendre une forme de conseil : lisez ou relisez le 2^e volume des " Mémoires de Guerre " du Général de Gaulle (Editions Presses Pocket) et les " Cent documents " sur la Libération de Paris, publiés par Rol-Tanguy avec le concours de Roger Bourderon et sous la préface de Jacques Chaban-Delmas, chez Hachette en 1994.

C. FOURNIER-BOCQUET.

1 La vérité sur la Libération de Paris, par Francis Crémieux, 1971.

VIENT DE PARAITRE



Les éditions Tallandier viennent de publier une importante biographie d'Henri Rol-Tanguy, écrite par l'historien Roger Bourderon. 768 pages, 28 €.

NOUS L'EVOQUERONS DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO.

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD Rédaction - Administration 79, rue St-Blaise, 75020 Paris

Directeur de Publication : Jean-Emile FREIRE

REDACTION - ADMINISTRATION 79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS Tél. : 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS France 11 € Etranger 13 € Abonnement de soutien 25 € La numéro 2,5 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE Prière de joindre la bande du dernier numéro reçu et deux timbres-poste pour frais Edité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD Le gérant : Jean FREIRE Commission paritaire des Publications et Agences de Presse - N° 0308 A 06405

Imprimerie Multi Incoport Photo 3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris Tél. : 01.40.03.96.80